Sommaire

Éditorial **3**
Charles van Ypersele de Strihou
Président de la Fondation

Nouvelles de la Fondation *Sedes Sapientiae*

Un nouveau projet de la Fondation **4**
Camille Focant
Doyen de la Faculté de théologie

Le cycle de conférences « Pèlerinage et espace religieux » **5**

Publication des cycles de conférences précédents **6**

Les boursiers de la Fondation en 2005-2006 **6**

Interview de David Ongombe Taluhata, boursier de la Fondation **6**

Nouvelles de la Faculté de théologie

Des nouvelles d'Amérique latine **9**
Antonio Manzatto
Professeur invité à la Faculté de théologie

Le colloque Omnes Gentes 2005 – Lire la Bible **11**
Catherine Vialle et André Wénin
Assistante et professeur de Faculté de théologie

Deux professeurs de la Faculté à l'honneur **12**

Fondation *Sedes Sapientiae*
Faculté de théologie
Université catholique de Louvain
Grand Place, 45 à 1348 Louvain-la-Neuve
téléphone : 010 - 47 36 04 téléfax : 010- 47 87 40

Mise en page : Annie Dervaux, Faculté de théologie

Éditorial

Cette fois, nous avons plus que jamais besoin de votre aide !

La Fondation Sedes Sapientiae a fait le pari, un peu fou, de compléter le capital requis pour créer une chaire en droit des religions. Le doyen de la Faculté vous en expose la finalité et le contexte.

Ce pari, la Fondation le fait, parce qu'elle croit à l'originalité du projet – cette chaire sera la seule de son genre en Belgique – et à sa nécessité pour la société d'aujourd'hui – sans elle comment progresser dans la dialogue interreligieux ?

La religion fait un retour en force dans l'actualité comme en témoigne, entre autres, le livre de Steve Stevaert, l'ancien président du SP.A, « Ander geloof. Naar een actieve pluralisme in Vlaanderen ». Mais de quelle religion s'agit-il ? Le master en sciences des religions, qui sera organisé dès 2007, contribuera à la réponse grâce à son caractère interdisciplinaire. En son sein, la chaire prévue apportera une analyse précise des droits international, européen et belge des religions. Le doyen Focant indique les retombées d'un tel enseignement pour les médiateurs interculturels et religieux dont le rôle essentiel dans notre société vient d'être dramatiquement rappelé par les émeutes en France.

Qui plus est, la chaire s'inscrit dans une collaboration active non seulement en Belgique, avec la KULeuven et l'UCSIA (Antwerpen), mais aussi avec l'Université de Strasbourg. Ne sommes-nous pas conviés à un rassemblement original et peut être précurseur des ressources intellectuelles de nos vieilles sociétés chrétiennes ?

Cet appel exceptionnel est donc pressant ; les besoins sont considérables : près de 100.000 euros. Le doyen vous rappelle comment y répondre.

Le dynamisme de la Faculté s'exprime aussi dans les articles du bulletin que vous tenez dans vos mains. David Ongombe, boursier de la Fondation, offre un exemple des pistes de recherche ouvertes par la Faculté. Il se situe au croisement de la sagesse africaine et d'une réflexion sur la réalité dynamique de Dieu : penser Dieu comme habitant nos différences aussi bien que nos communions. Il souligne l'intérêt de cette perspective tant pour le dialogue interreligieux que pour les rapports Nord-Sud et la rencontre entre laïcité et foi.

Antonio Manzatto, brésilien, professeur invité, nous rappelle les contributions de la théologie latino-américaine. « Disciples et missionnaires du Christ pour que nos peuples, en Lui, aient la vie », le thème de la prochain assemblée du conseil épiscopal d'Amérique latine, touche non seulement les grandes questions sur la vie qui préoccupent le monde développé mais surtout, très concrètement, la situation sociale et économique de l'Amérique latine : l'Église a une parole originale à offrir.

La relation du colloque Omnes Gentes organisé à Louvain-la-Neuve nous renvoie à la lecture *actuelle* de la Bible ; car cette lecture reflète dans ses modalités, la variété du peuple chrétien et des cultures où elle s'enracine.

Enfin, le nouveau cycle de conférences de la Fondation Sedes Sapientiae « Pèlerinage et espace religieux » explorera les démarches de foi de trois grandes religions pour en dégager les significations symboliques tant pour chacun de nous que pour nos communautés. N'hésitez pas à y inviter vos amis.

Merci de votre aide.

Joyeux Noël !

Charles van Ypersele de Strihou
Président

Un nouveau projet de la Fondation

Dans le cadre de la grande réforme dite de Bologne, l'Université catholique de Louvain ouvrira en septembre 2007 un *master en sciences des religions*. Les diverses facultés de sciences humaines mettent en commun certains de leurs moyens pour rendre possible l'ouverture de ce programme qui sera interdisciplinaire et interfacultaire, et dont la gestion administrative est confiée à la Faculté de théologie.

Ce programme ambitieux permettra d'acquérir une connaissance de certaines religions (bouddhisme et hindouisme, christianisme, islam, judaïsme) et de les aborder sous divers angles d'analyse (historique, juridique, philosophique, psychologique, socio-anthropologique, théologique). L'objectif sera notamment de *former des experts du management interculturel et interreligieux*. Nous pensons aller ainsi au devant d'un besoin déjà actuel et dont l'importance ne fera sans doute que croître.

Les forces actuellement disponibles permettront de mettre en œuvre la plus grande partie du programme. Il faut toutefois reconnaître un manque. Dans le dispositif que nous voulons mettre en place, *le droit des religions occupe une place capitale*, en fonction de nos objectifs. Il s'agit d'assurer une solide formation juridique aux futurs médiateurs interculturels et interreligieux, mais aussi de développer une recherche de pointe dans ce domaine.

Devant ce constat, nous avons décidé de saisir une occasion qui nous est offerte par l'Université. En pareil cas, celle-ci nous propose de recourir au mécénat pour ouvrir ce que nous appelons « *une chaire de la Fondation Louvain* ». Il s'agit de recueillir une somme de 300.000 €. Celle-ci permet de créer une nouvelle chaire et d'en couvrir les dépenses pendant trois ans : engager un professeur et couvrir les frais de démarrage de la chaire dans des conditions optimales. Au terme des trois années, le professeur, intégré d'emblée au cadre de l'Université, est pris en charge par elle. La somme requise au départ est donc un fonds de lancement qui permet aux innovateurs de promouvoir un projet ambitieux qui constitue un atout durable pour l'Université.

Au point de vue de la formation, la création d'une chaire en droit des religions doit permettre d'assurer notamment les *enseignements suivants* :

- Droit international des religions
  (en comparant, par exemple, celui des USA avec celui de pays d'Europe ou d'Asie)
- Droit européen des religions
- Droit belge des religions
- Droit comparé des religions (par exemple droit familial juif, islamique, catholique…).

La recherche sera vue dans la perspective d'une *large collaboration nationale et internationale*. Au plan national, des collaborations seront à construire avec la KULeuven et l'UCSIA (Antwerpen). Au plan international, la Faculté de théologie prépare une collaboration spécifique avec l'École doctorale de théologie (catholique et protestante) de l'Université Marc Bloch de Strasbourg. Celle-ci comporte un pôle important de droit européen comparé des religions. Par ailleurs, il est déjà prévu que le droit international des religions comprendra un cours donné en anglais avec la collaboration d'experts américains et que nous le proposerons à la KULeuven.

L'idée de créer une telle chaire a d'abord été débattue entre académiques dans le groupe de travail chargé de préparer le programme du Master en sciences des religions de l'UCL. Elle a été élaborée aussi en concertation avec le cardinal G. Danneels. Elle a également été discutée au Bureau de la Faculté qui en a ratifié l'idée avec enthousiasme. Le *Comité de la fondation Sedes Sapientiae*, où figurent le recteur et l'administrateur général de l'UCL ainsi que des personnalités telles que Mgr A. Jousten (évêque de Liège), MM. Jacques Moulaert, Thierry Masset, Charles van Ypersele, Thierry Verougstraete, Mme Jeanine Wynants, s'est à son tour engagé sans réserve en faveur de cette création, sur base du rapport que je lui ai présenté. Enfin, elle a reçu un accueil tout à fait positif au Comité de la Fondation Louvain.

Toutes les conditions sont donc réunies pour qu'une chaire en droit des religions soit créée à l'UCL. Un intense travail et de multiples prises de contact ont permis à ce jour de rassembler les deux tiers

de la somme souhaitée. Restent toutefois à rassembler quelque 100.000 €. Le moment nous semble venu de solliciter la générosité des amis et donateurs de la Fondation *Sedes Sapientiae*. Si vous désirez nous aider pour ce projet enthousiasmant, vous trouverez ci-dessous les renseignements pratiques pour le faire. D'avance, je vous en remercie.

Camille Focant

Les dons pour la Chaire en Droit des religions
peuvent être versés sur le compte

001-4514684-89
Fondation Sedes Sapientiae
45, Grand-Place
1348 Louvain-la-Neuve
Mention : « Chaire en droit des religions »

Les dons de 30 € et plus
sont déductibles fiscalement.
Une attestation sera délivrée d'office.

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser
au secrétariat de la Faculté de théologie
010 473605

Des dates à retenir en février et mars

Le cycle de Conférences de la Fondation *Sedes Sapientiæ*

Dans les cycles de conférences qu'elle a proposés jusqu'ici à un large public, la Fondation *Sedes Sapientiæ* a montré plus d'une fois son intérêt pour les questions de dialogue interconfessionnel et interreligieux.

Les cycles sur l'être humain au regard des religions (1998) et sur les rites (2002) développaient tous deux une perspective pluri-religieuse, tandis que celui qui s'est interrogé sur la démocratie dans les Églises (1999) concernait différentes Églises chrétiennes. Cette année, le croisement des perspectives religieuses sera à nouveau au cœur de la question.

PÈLERINAGE ET ESPACE RELIGIEUX

L'espace et son organisation sont des paramètres importants des représentations religieuses : ils contribuent à structurer le monde des croyants autour d'un ou de centres porteurs d'une signification symbolique qui touche au cœur même d'une religion et de sa proposition de foi.
Ces représentations fournissent aux croyants une « orientation » spirituelle autant que spatiale qui se concrétise dans la démarche du pèlerin: démarche géographique et collective, mais aussi personnelle et intérieure.
L'anthropologie propose des clés qui permettent d'apprécier ensuite les apports de diverses religions.

Lundi 13 février 2006 à 20 heures
Pèlerinages : le chemin, le temps et le soi
par LILIANE VOYÉ, professeur émérite à la Faculté des sciences économiques, sociales et politiques, UCL

Lundi 27 février 2006 à 20 heures
Lieux et non-lieu : la marche du pèlerin hindou
par JACQUES SCHEUER, professeur à la Faculté de théologie, UCL

Lundi 13 mars 2006 à 20 heures
De la vision à la guérison : les formes du pèlerinage chrétien
par JEAN-PIERRE DELVILLE, professeur à la Faculté de théologie, UCL

Lundi 27 mars 2006 à 20 heures
Le pèlerinage à la Mecque : rites et symboles
par AHMED MAHFOUD, théologien musulman, professeur de religion islamique

Auditoires Montesquieu
Place Montesquieu, 1348 Louvain-la-Neuve — Parking Grand-Place (payant)
Entrée libre

Renseignements 010 47 36 04 - http://www.teco.ucl.ac.be

Publication des conférences précédentes

Dans la collection « *Trajectoires* » des éditions Lumen Vitae, rue Washington 184 à 1050 Bruxelles Tél. 02/349 03 99

- *Le mal, qu'en faire ?* (à paraître début 2006)
- *Mystiques et Politiques*, n° 15 (132 p., 16,00 €, ISBN 2-87324-249-3)
- *Des rites et des hommes. Regards d'anthropologie et de théologie* , n° 14 (148 p., 16,00 €, ISBN 2-87324-199-3)
- *Habiter et vivre son corps*, n° 13 (128 p., 16,40 €, ISBN 2-87324-172-1)
- *Quand le salut se raconte*, n° 11 (128 p. 12,27 €, ISBN 2-87324-145-4)
- *Démocratie dans les Églises. Anglicanisme – Catholicisme – Orthodoxie – Protestantisme*, n° 10 (104 p., 11,15 €, ISBN 2-87324-121-7)
- *L'être humain au regard des religions. Hindouisme et Bouddhisme – Judaïsme - Christianisme – Islam*, n° 9 (128 p., 11,89 €, ISBN 2-87324-119-5)

Le Jésus de l'histoire est disponible aux mêmes éditions dans la coll. « Horizons de la foi » (109 p., 9,41 €, ISBN 2-87324-095-4)

Les boursiers de la Fondation en 2005-2006

Quatre bourses Sedes Sapientiæ ont été attribuées par le Recteur sur proposition du Comité scientifique de la Fondation qui a examiné les candidatures qui lui ont été soumises. Deux bourses de doctorat :

William Gallas, français, doctorant en théologie

Thèse : *L'herméneutique du Mystère selon Origène* (Promoteur : Jean-Marie Auwers)

David Ongombe, congolais (RDC), doctorant en théologie

Thèse : *La relation de création dans la Somme théologique de Saint Thomas d'Aquin. Étude dans le contexte des polémiques en « Process though »* (Promoteur : Jean-Michel Counet)

Deux bourses ont été attribuées à des étudiants entamant un DEA à la Faculté de théologie : **Jean-Pol Gallez** (Belgique) et **Sandra Tribocka** (Lettonie) qui bénéficie cette année du legs Gesché destiné notamment à soutenir dans leurs études spécialisées en théologie des étudiants des pays de l'Est européen.

Interview de David Ongombe Taluhata, boursier de la Fondation

***Sed. Sap.* D'où venez-vous ? De quoi vos premières années au Congo furent-elles faites ? Vous préparaient-elles à devenir théologien ?**

Je suis né à Kindu, une ville à l'Est du Congo et j'ai grandi à Kibombo et Malela, des villages congolais soumis naguère à l'esclavage. Mon père était un employé de la colonisation. Petit à petit, après mon école primaire, l'expérience quotidienne de tragédies socio-politiques me fit prendre conscience du cauchemar que Mobutu imposait au Congo. Par ailleurs, j'ai passé mon enfance dans un milieu fort religieux : catholique, protestant et musulman (à cause de la traite négrière). En même temps, dans ma région, les coutumes traditionnelles africaines (rapports rituels aux ancêtres, fétichisme, sorcellerie, magie…) opposaient, comme encore aujourd'hui, leur résistance à l'évangélisation et à la sécularisation. Dans ce contexte, depuis mon enfance, j'ai toujours été choqué de voir comment les populations de chez moi, dans une pauvreté radicale, se trouvent jour après jour écartelées par cet entrecroisement de faits religieux et socio-politiques : esclavage, colonisation, évangélisation catholique et protestante, Islam, dictatures.

Dans un tel contexte, je me suis posé la question de savoir comment les gens peuvent vivre, tenir et conforter leur relation à Dieu au travers de plusieurs impasses socioculturelles et sans que s'améliorent leurs conditions de vie. Vers la fin de mes humanités, ma lecture d'A. Camus, de J.-P. Sartre, d'A. Césaire et de L.S. Senghor ont creusé en moi le désir d'une rationalité capable de rendre compte des principes par lesquels le rapport à Dieu et aux ancêtres implique strictement un changement socio-politique et culturel. Il me fallait une philosophie-théologie appropriée. Mes contacts avec les communautés croyantes me renvoyaient toujours à la même question : pourquoi Dieu si Grand ? Pourquoi l'homme si petit, accablé de misères : malaria, maladie du sommeil, manque d'eau potable, manque de pouvoir d'achat, revenu *per capita* nul, soumission radicale jusqu'à danser et chanter pour les gouvernants… ?

***Sed. Sap.* Vous avez fait alors des études de philosophie ?**

Oui. Elles m'ont aidé à approfondir mes questions sur Dieu et sa place dans le monde. Dans mes lectures, j'ai croisé non seulement des philosophes mais aussi des psychanalystes comme Freud et Lacan qui m'ont aidé à élargir le champ de cette question. Faut-il éjecter Dieu de sa relation au monde ? Dieu existe-t-il, oui ou non ? S'il existe, pourquoi la souffrance ? Précisément en Afrique… Et pourquoi les gens peuvent-ils dire qu'ils sont tourmentés par d'autres puissances extra-divines, la sorcellerie et la colère des ancêtres ? Je revins alors à la case de départ. Dans mes études aux Facultés catholiques de Kinshasa, je rencontrai plusieurs professeurs et des gens à la pensée bien structurée. Tous menaient une bataille pour soutenir « l'inculturation », pensée comme réponse contextuelle aux besoins africains de libération intégrale : culturelle, politique et techno-scientifique. Mon champ de recherche sur le rapport entre Dieu et un monde en lutte contre la souffrance économique et les instabilités socioculturelles s'élargissait encore.

***Sed. Sap.* Vos études théologiques vous ont-elles marqué dans le même sens ?**

En effet. Lors de mon graduat en théologie aux Facultés catholiques de Kinshasa, j'ai été introduit à la pensée de Teilhard de Chardin, une pensée cherchant à intégrer l'être de Dieu et toute la création. Par après, j'ai rencontré le professeur Ladrière dont les écrits me fascinaient. De fait, ils étaient ouverts au sens de la relation entre Dieu et le monde. En le fréquentant, je cherchais une théologie toujours plus rigoureuse sur la vérité de Dieu, le sens du monde et les implications pour les relations socioculturelles tout en repensant le sens même d'une intelligence qui pose la question de Dieu et du monde – c'est-à-dire la théologie – en lien avec tout autre langage scientifique mais aussi avec l'action.
C'est dans ce contexte que le professeur Ladrière et Monseigneur Tshibangu, un théologien africain, m'encouragèrent à étudier la *Process theology-philosophy*. Cette forme de pensée leur paraissait plus intégrative ; son ouverture était de nature à rejoindre ma préoccupation. Lisant les textes de Whitehead et de Hartshorne, je les ai trouvés proches de la sagesse africaine ; ils devinrent ainsi une source d'inspiration pour penser les questions qui étaient les miennes.

***Sed. Sap.* Pourriez-vous expliquer rapidement ce qu'est cette *Process theology* dont vous parlez ?**

La *process theology* est un courant de pensée qui plonge ses racines dans la cosmologie du mathématicien anglais Alfred North Whitehead (1861-1947) et de son assistant américain Charles Hartshorne (1897-2000). Elle préconise que toutes les réalités de la vie sont en perpétuel devenir (« process ») et s'influencent mutuellement. Il n'y a rien (comme substance) derrière les choses qui constituent notre être, notre monde et nos vies. Dieu agit dans le monde en interaction avec chaque réalité existante. Analogiquement, comme une mère dont l'être change à la vue de tout ce qui arrive à son enfant, Dieu est sensible à tout ce qui nous change. À tout instant il en reçoit aussi un changement d'être. Les implications de cette théologie ont fortement remis en cause la doctrine traditionnelle (thomiste) de l'Église. Les écrits du Professeur Gesché s'y réfèrent.

***Sed. Sap.* Et comment vous est alors venue l'idée de votre thèse ? Elle concerne également Saint Thomas, si je ne me trompe…**

Effectivement. En lisant Whitehead et Hartshorne, j'ai rapidement découvert qu'ils étaient en opposition avec la pensée d'Aristote et de Thomas d'Aquin. Or dans mes études, il m'avait toujours été dit que ce dernier est le penseur préféré de l'église catholique. Mon embarras face à cette situation devenait plus grand quand je réalisais que la réalité de Dieu telle qu'elle nous était enseignée dans le catéchisme était mise en cause par Hartshorne et Whitehead. Dans le catéchisme africain inspiré par la *Somme théologique*, on nous apprenait que Dieu est un pur esprit (sans matérialité), simple (sans changement) et parfait. Sa perfection est éternelle. Dans ma langue, le Swahili : *Mungu ni roho tupu na mukamilifu. Na ukamilifu wake hauna Mwanzo na mwuisha*. Il ne peut être touché ni changé par le monde. Or Whitehead et Hartshorne opposent à ce principe l'idée d'un Dieu changeant, influencé par notre vie, touché et ontologiquement structuré par nos misères. Le choc du croisement entre ces pensées devint fort en moi. C'est notamment cela qui a déterminé le choix de mon sujet de thèse dont le titre est le suivant : *La relation de création dans la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin. Étude dans le contexte des polémiques en «Process thought»*.

***Sed. Sap.* L'expérience de la guerre au Congo (RDC) que vous avez vécue en étant en situation de responsabilité pastorale a-t-elle marqué votre réflexion théologique ?**

Oui. La guerre de l'Est du Congo me trouva à Bukavu tandis que je donnais des cours au séminaire. On venait de tuer Mgr Munzihirwa, de nombreux responsables catholiques subissaient des violences, tandis que d'autres étaient tués. Certains parmi eux étaient accusés d'avoir été complices des dictateurs et des guerriers. En voyant

en même temps des milliers de gens simples déshumanisés par la guerre tenir à leurs prières, ma question devenait plus complexe et plus dramatique : qui est Dieu pour nous Africains ? De quel côté est-il ? Les enfants et les femmes dont on voyait des dépouilles sur les chemins de réfugiés, qu'ont-ils fait pour subir pareil destin ? Ont-ils péché contre Dieu, contre les esprits, et les ancêtres ? *La peste* de Camus me martelait tragiquement la tête. Comment faire taire la guerre ? Par la prière, la sorcellerie, la théologie (de la libération), par la violence (contre la violence) ? Que penser de Dieu lorsque, à la fin de la prière, à deux mètres de l'église, nous rencontrions des gens en train de brûler des jeunes accusés d'être des rebelles ennemis ? Comment Dieu réagit-il à ces pratiques ? Au fond, la guerre a rendu ma question de plus en plus radicale.
Un jour, je fus chargé d'encadrer quelques hauts responsables qui furent faits prisonniers de guerre par Kabila (père). Soupçonnés de complicité avec l'ennemi, les infortunés étaient voués à la prison à perpétuité ou à la peine de mort. La nuit on pouvait arracher l'un ou l'autre de sa cellule pour l'égorger ou le tuer par noyade. Le défi que ces prisonniers me lancèrent était celui-ci : « David, si Dieu existe, que par vos prières, il nous sorte de la prison » – je participais alors à une communauté de prière. Je leur répondais : ceux qui croient ne peuvent pas ne pas prier en temps de peines. Mais pour donner du sens à cette réponse, il fallait trouver des mots capables de combler la béance entre mes interlocuteurs et « leur Dieu ». Théologiquement la question n'est pas facile : Dieu peut-il sauver miraculeusement un prisonnier ? Et s'il le peut, ne pouvait-il pas prévenir mes frères infortunés de ce qui allait leur arriver pendant la guerre? Quelle relation entre ces gens-là et leur Dieu ? Toutes les questions de Job étaient là. Elles touchaient au « gouvernement divin » (un thème opposant justement Hartshorne à Thomas d'Aquin). Certaines de ces interrogations marquent des épisodes d'un petit roman que j'écrivis quelques années plus tard sur la guerre du Congo[1].

***Sed. Sap.* C'est alors que vous êtes venu à Louvain-la-Neuve pour reprendre et approfondir votre recheche ? Est-ce alors que la Fondation vous a soutenu ?**

Non. Au départ, je n'avais pas de bourse, et j'ai travaillé en paroisse pour financer mes études. Mais, inspirés aussi par la logique et les mathématiques, les textes de Hartshorne nécessitent un travail exigeant. Bien plus, la *Somme Théologique* était à redécouvrir, au-delà de sa réception chez Hartshorne. Les contraintes pastorales ne m'auraient pas permis de mener à bien ma recherche. Mon mémoire de DEA (déjà sur Thomas d'Aquin) à la Faculté de théologie de l'UCL en porte les traces, d'ailleurs. Pour sauver la suite (thèse), il me fallait trouver un soutien financier. Je me suis alors tourné vers la *Sedes Sapientiae* qui accepta de soutenir mon projet. Du coup, je parvins à m'occuper uniquement de mes recherches. Cela porta ses fruits puisque j'ai pu participer activement à des congrès internationaux sur la *Process thought* tout en avançant dans la préparation de ma thèse sous la direction du Prof. Jean-Michel Counet (professeur à l'ISP et titulaire du cours d'histoire de la théologie du moyen âge en Faculté de théologie, ndlr) et en lien avec le Prof. Van Der Veken (un des anciens collaborateurs de Hartshorne, professeur de philosophie à Leuven). Je veux d'ailleurs profiter de l'occasion qui m'est offerte ici pour dire merci à tous ceux qui, de près ou de loin, soutiennent discrètement la fondation *Sedes Sapentiae*.

***Sed. Sap.* Puis-je vous demander comment vous envisagez votre avenir, une fois la thèse défendue ?**

J'aimerais retourner au pays, mais en raison des rapports entre mes publications antérieures et la politique congolaise, il m'est difficile d'envisager de rentrer au Congo dans l'immédiat, sinon pour de courts séjours d'enseignement. Je pense continuer mes recherches dans la perspective d'un décloisonnement des théologies, tout en cherchant un ou des emploi(s) qui, je l'espère, me permettront d'approfondir ma recherche. Mais surtout, à partir de mon expérience africaine, je pense que la création d'un dialogue respectant les différences dans nos interprétations de la vie, du monde et de Dieu est un des problèmes fondamentaux pour l'avenir des théologies, des communautés humaines et de l'Église. À mon sens il s'agit là d'un des grands défis de nos sociétés actuelles, quelle que soit leur situation géographique. En restant en Europe comme théologien je pense travailler cette question, l'analyser et la thématiser dans une théologie de l'unité dans la différence. Elle consiste à penser Dieu comme habitant nos différences et nos communions. Parce qu'il est déjà différent de nos mots et de nos récits, Dieu nous unit en habitant nos différences, en les fondant. Et inversement, il nous fonde comme des êtres structurés de communion et de différence. On perçoit l'intérêt d'une telle perspective pour les questions du dialogue interreligieux, des rapports politiques nord-sud et de la rencontre entre laïcité et foi dans certains pays en Europe…

Entretien : A. Wénin

[1] *Les larmes de Sifa. Histoire de la guerre du Congo (R.D.C) au fil de poésies, mythes et réalités*, Huy Art Production, Huy, 2002.

Des nouvelles d'Amérique latine, par Antonio Manzatto

La cinquième conférence du CELAM en 2007

Après les années vivantes de la naissance et systématisation de la théologie de la Libération (années 70-80), époque où l'Église latino-américaine a, sans exagérer, secoué pratiquement l'Église tout entière, dans les années 90, on en est venu à parler de moins en moins de cette théologie, jusqu'à ignorer pratiquement l'Amérique latine depuis 2000. Les regards se tournent vers d'autres horizons plus attractifs, dans la mesure où le discours sur le social prend moins de place dans la vie des gens et dans la vie de l'Église à cause, peut-être, du néo-libéralisme globalisant. Chez nous, en Amérique latine, cela se passe presque de la même façon.

Mais tout risque de changer dorénavant. L'Église latino-américaine commence à se préparer pour vivre un nouvel événement qui peut être une nouvelle pentecôte. Il s'agit du Celam V, la cinquième conférence générale du Conseil des Évêques de l'Amérique latine. Elle aura lieu en mai 2007, à Aparecida, Brésil. Elle a déjà un thème, approuvé par le pape : « Disciples et missionnaires du Christ pour que nos peuples, en lui, aient vie ». Et surtout, la méthodologie fait l'objet d'un accord : elle cherche à renouer avec la façon de travailler typique de l'Amérique latine, celle qui a marqué les conférences précédentes, surtout celles de Medellín et Puebla : la participation de la base.

Les Conférences précédentes : rapide bilan

Le Celam (Conseil Episcopal latino-américain) a été fondé il y a 50 ans, lors de sa première Conférence Générale à Rio de Janeiro en 1955. C'était une première tentative pour mettre ensemble la vie des Églises du continent. Il a fallu mettre sur pied l'organisation et le fonctionnement du Conseil lui-même et ses rapports avec les églises locales. C'est autour de cette question que la Conférence s'est déroulée à Rio. Aussi n'a-t-elle pas marqué davantage la vie de l'Église, sauf en ce qui concerne l'existence même du Celam, œuvre de gens de la taille ecclésiale d'un Mgr Hélder Câmara.

C'est bien autre chose qui est arrivé lors de la deuxième Conférence Générale du Celam, en 1968, à Medellín (Colombie), un événement particulier pour l'Église du monde entier. À Medellín, essayant de mesurer les implications du Concile Vatican II sur la vie de l'église continentale, les évêques réunis ont lancé, à la suite de *Gaudium et Spes*, un regard critique sur le monde. Ils ont vu combien les peuples latino-américains, quoique croyants, étaient plongés dans la pauvreté, l'injustice et la violence. Les évêques ont alors poussé l'Église à élever un cri pour dénoncer cette situation, un cri en faveur de la justice et de l'établissement du Royaume de Dieu. Ce fut un tournant dans la vie ecclésiale, qui a conduit les organisations d'Église à aller vers le peuple, là où il vivait, non seulement pour le rencontrer, mais pour inviter les gens à devenir de vrais sujets ecclésiaux, aidant à construire la communauté de ceux qui croient en Jésus-Christ. C'est à la suite de Medellín que naîtra l'organisation des Communautés ecclésiales de base et que prendront force la réflexion théologique connue sur le nom de Théologie de la libération et l'engagement décidé de l'Église à côté des pauvres, même si cela a coûté martyres et persécutions.

Dix ans plus tard, à Puebla, au Mexique, les évêques se sont à nouveau réunis. Leur préoccupation était l'évangélisation au présent et dans le futur de l'Amérique latine. Plus profondément qu'à Medellín, ils ont compris que l'évangélisation relevait également de la lutte pour l'établissement de la justice sociale et le respect de la dignité humaine, comme l'avait déjà annoncé Paul VI dans l'encyclique *Evangelii Nuntiandi*. C'est à Puebla qu'a vu le jour l'expression qui est devenue la marque de la théologie latino-américaine et a influencé l'Église du monde entier : l'option préférentielle pour les pauvres. Ce n'est pas que l'Église n'ait pas connu cette réalité avant, mais à Puebla, on en est venu à la formuler d'une façon lapidaire et à engager l'action de l'Église dans le présent et le futur. À partir de Puebla on a systématisé davantage la pensée théologique de l'Amérique latine et on a confirmé la route parcourue par les communautés de base et l'engagement social des chrétiens, faisant de la politique un chemin nécessaire pour l'établissement de la justice sociale, en lien avec l'avènement du Royaume de Dieu. Comme on le dit chez nous, si Medellín est comme le baptême de l'Église latino-américaine, Puebla est sa confirmation.

En 1992, à Saint-Domingue, les choses n'ont pas eu la même tournure. D'abord, on a jugé bon de situer la quatrième Conférence Générale au sein des célébrations du cinquième centenaire de

l'Amérique, alors qu'on n'était même pas arrivé à définir ce que l'on célébrait au juste, la découverte de l'Amérique ou son invasion ! Les réactions populaires face à ces célébrations ont jeté le soupçon sur la conférence elle-même qui, contrairement à ce qui s'était passé auparavant, a vu sa thématique définie par Rome qui n'a pas pris en considération la contribution et la réflexion des théologiens et des gens de la base de l'Église latino-américaine. La thématique de la culture a été située dans la tension entre « culture de la vie et culture de la mort », occasionnant un discours très générique. La résultat fut que la problématique de la libération, enfermée sous le nom de « promotion humaine », est restée en marge, presque à la manière d'un appendice. C'est ainsi que Saint-Domingue n'a pas marqué l'Église latino-américaine. On en parle d'ailleurs très peu. Il en va de même du Synode des Évêques pour l'Amérique, à l'occasion de l'an 2000, qui a donné lieu au document *Ecclesia in America*, document qui n'a guère marqué non plus l'Église latino-américaine.

La cinquième Conférence

Quinze ans après Saint-Domingue, les regards se tournent à présent vers le Celam V, et c'est indéniablement avec beaucoup d'espérance. Il y a au moins trois raisons à cela. La première est que l'on a voulu que ce soit une conférence de l'Église latino-américaine (avec la participation des Églises des Caraïbes), et non pas de l'Amérique, comme cela avait été suggéré ; cette décision renoue avec les précédentes conférences et avec la sève qui les traverse. La deuxième est que l'on a voulu que cette conférence ait lieu en Amérique latine, ce qui n'est pas sans signification : ce ne sont pas les autres qui parlent à cette Église, mais c'est elle-même qui réfléchit sur sa vie et prend des décisions sur sa façon de vivre. Il s'agit là non pas d'indépendance mais de maturité. La troisième est que l'on a voulu que la thématique et la méthodologie de la conférence soit à la manière latino-américaine, c'est-à-dire avec la participation de la base.

Actuellement, on en est à l'élaboration du matériel qui sera utilisé par toutes les communautés du continent non seulement pour préparer la conférence, mais pour y participer. Les contributions des différents secteurs de la vie ecclésiale (évêques, clergé, théologiens, groupes pastoraux, vicariats, mouvements, communautés et paroisses) seront mises ensemble, sans que l'on opère trop de tri, de sorte que la voix du peuple de Dieu retentisse à l'intérieur même de la conférence. On se propose là non pas simplement de produire un document, mais d'écouter la voix de l'Église qui est la communauté des chrétiens unis à leur évêque. Cette méthodologie de participation rappelle évidemment les conférences de Medellín et Puebla, ce qui fait espérer qu'elle pourra revitaliser l'Église latino-américaine comme celles-là l'ont fait.

Par ailleurs, la thématique de la conférence conjugue les racines de la foi et les défis actuels de la pastorale : « Disciples et missionnaires du Christ pour que nos peuples, en lui, aient la vie ». Ce thème a jailli de la vie de l'Église latino-américaine et il a été accepté par le pape qui y a ajouté l'expression « en lui ». Tout commence par l'être disciple, le fait de suivre le Christ ; c'est là la racine de la foi, et c'est là aussi la marque christologique de la théologie latino-américaine. Ce n'est pas à partir de nous, de nos idées ou de nos préoccupations, que tout commence, mais à partir du Christ, de son histoire, de sa prédication, de sa vie, de sa mort et de sa résurrection. L'Église n'est que disciple, à la suite du Maître. Puis, vient la question de la mission. L'Église n'est pas là pour se fermer sur elle-même ; elle est au service du monde, comme l'est son Seigneur, car sa raison d'être n'est pas elle-même, mais le salut du monde. La mission n'est pas affaire de prosélytisme, mais doit être comprise comme l'annonce de Jésus-Christ, de sa vie et de son projet, le Royaume de Dieu. D'où la tâche missionnaire de l'Église d'aller vers tous les peuples, et de ne pas rester sur la rive. *Duc in altum*, a dit le Maître. Aussi, la mission n'est-elle pas simplement prédication catéchétique, mais annonce de Jésus-Christ qui appelle à la conversion, afin que les peuples d'Amérique latine aient vie. Il ne s'agit pas de dire « qu'ils aient *la* vie », sous-entendu éternelle, après la mort. Il s'agit de dire « vie » tout court, en mettant en rapport vie éternelle et vie humaine dans le monde.

Évidemment les grandes questions sur la vie se poseront lors de la conférence, qui sont des thèmes d'actualité : la bioéthique, l'avortement, l'euthanasie, le clonage, la manipulation génétique, etc. Mais, et c'est là la caractéristique latino-américaine, il s'agit de « nos peuples ». Il faut regarder donc ce qui caractérise les peuples latino-américains (leur histoire, leur culture, leur foi) et retrouver leur situation existentielle : pauvreté, violence, chômage, endémies, domination, etc. C'est la situation de la société aussi qui doit changer « pour que nos peuples aient vie », c'est-à-dire, pour qu'ils soient, par Jésus, libérés de tout ce qui les empêche de vivre et les voue la mort. Par là, l'Église latino-américaine peut retrouver ses racines, sa façon d'agir et son identité. Et nous prions pour que le souffle de l'Esprit guide le Celam V de sorte qu'il soit un événement majeur pour la vie de l'Église, « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ».

*Antonio Manzatto est docteur en théologie de l'UCL, prêtre du diocèse de São Paulo, Brésil, où, outre ses charges pastorales, il est professeur de dogmatique et directeur de la Faculté de Théologie Notre-Dame de l'Assomption, du même diocèse. Il est également professeur invité à la Faculté de théologie de l'UCL.

Colloque Omnes Gentes 2005

Lire la Bible -Bijbel meerstemmig - Bibel mehrstimming - Reading the Bible

Louvain-la-Neuve, 27-29 octobre 2005

L'association *Omnes Gentes,* fondée en 2003 par Missio-Belgique se donne pour objectif de comprendre la mission chrétienne dans le monde d'aujourd'hui, d'un point de vue pastoral et selon l'axe privilégié du dialogue Nord-Sud. Actuellement, *Omnes Gentes* est le fruit de la collaboration de quatre institutions, à savoir Missio, Lumen Vitae et les facultés de théologie de la KULeuven et de l'UCL. Cette année, le colloque avait lieu à Louvain-la-Neuve et avait pour thème la Bible, ses lectures et sa réception dans différents contextes. Deux cent trente participants de tous horizons se sont retrouvés, dans une atmosphère à la fois conviviale et studieuse, autour des lectures actuelles de la Bible.

Après les mots de bienvenue des organisateurs, **Peter Schmidt** (séminaire de Gand et KULeuven) ouvre la réflexion par un exposé, *Une histoire du passé pour aujourd'hui.* Il aborde la question de la pertinence de la lecture de la Bible pour le monde occidental actuel. L'apport principal de la Bible à la culture de l'humanité, c'est la sortie du polythéisme et la désacralisation du cosmos, Dieu étant pensé comme transcendant vis-à-vis du monde. Il ne peut être connu que par une révélation qui est une « irruption dans le monde », ce qui confère tout son poids à l'histoire humaine et aux relations libres entre les humains et Dieu et des humains entre eux.

Jean-Marie Jaspard (PSP-UCL) introduit à une *Signification psychologique d'une lecture « fondamentaliste » de la Bible.* Le terme « fondamentalisme » sert souvent à stigmatiser autrui et entraîne à son égard des attitudes discriminatoires voire agressives. Dans plusieurs études récentes, l'attitude fondamentaliste a été décrite avec précision. Lorsqu'il s'agit de la lecture de la Bible, la tendance principale est de comprendre de manière littérale des conventions relevant de la pensée symbolique.

Dans une intéressante rétrospective, **Guido Latré** (GERM-UCL) regarde ce qu'il en est des lectures de la Bible en pays de langue anglaise où le Livre nourrit depuis longtemps la langue et la foi de la collectivité. Si, à partir du 18ème siècle en Angleterre, le roman mettant en scène l'infinie capacité de l'esprit humain à survivre a tendance à remplacer la Bible, aux États-Unis, l'idéal des pionniers consistant à construire un monde « selon les vœux de Dieu » demeure plus que jamais un rêve collectif, cela jusqu'aujourd'hui. **Fidèle Mabundu** (Grand Séminaire de Mayidi, RDC) dresse ensuite *Un panorama des lectures populaires de la Bible en diverses régions du monde.* Ces approches de la Bible ont pour caractéristique commune de faire appel à l'expérience humaine des lecteurs. Toutes visent à permettre à des personnes « ordinaires » d'aborder le texte sacré, de comprendre son message et de l'intégrer dans leur vie quotidienne. Le lien entre la foi et la vie est ainsi au centre de la lecture de la Bible. Dans une perspective analogue, une ancienne boursière de la Fondation, **Danielle Palmyre** (Île Maurice) réfléchit sur la place de la Bible dans la formation chrétienne où, selon elle, il est essentiel d'articuler la formation biblique à l'ensemble du parcours d'initiation. Ensuite, il est important de pouvoir dégager à la fois la dimension historique de la révélation et le message que portent les textes, l'idéal étant que les acquis de la recherche exégétique soient mis à la portée des communautés chrétiennes. Pour **Ivone Gebara** (Brésil), la lecture de la Bible dans les milieux populaires latino-américains se fait selon une multitude d'approches dans des groupes extrêmement variés, après que sont apparus d'autres défis que ceux qu'affrontait la théologie de la libération. Aujourd'hui, le paysage est plutôt caractérisé par un éclatement qui peut faire peur, mais qui permet également le dialogue pour autant que l'on fasse confiance en la capacité de fraternité des humains.

Plusieurs manières de voir la Bible sont au cœur d'une deuxième série de conférences. **Reimund Bieringer** (KULeuven) se penche sur *L'interprétation de la Bible à l'œuvre dans les textes officiels de l'Église catholique romaine.* Trois modèles émergent dans le dernier siècle : la Bible comme collection de propositions théologiques, comme révélation salvifique de Dieu dans l'histoire et comme invitation à la communion, à la vie parta-

gée. Le constat s'impose : même si les choses semblent bouger depuis Vatican II, le premier modèle reste dominant dans les documents magistériels. Dans une tout autre perspective, **Roger Burggraeve** (KULeuven), envisage les choses à partir de la philosophie. Si l'Écriture est sainte, c'est que, dans la mesure où on l'étudie, un surplus de sens se révèle qui ouvre à une lecture infinie, signe que l'infini se donne à lire dans l'immanence même de la lettre. C'est ainsi que la Bible propose, dans l'événement de sa lecture, une manière de penser le sens, la vie, Dieu et l'humain, et d'ouvrir des orientations pour vivre. Enfin, dans une réflexion pastorale, **André Fossion** (Lumen Vitæ) montre qu'il importe de développer chez les chrétiens une compétence par rapport à la lecture de la Bible, compétence articulée autour d'une saine théologie de l'Écriture, d'un désir de lire et de la pratique de méthodes qui constituent l'équipement de l'amateur éclairé de la Bible. À partir de là, il propose de structurer la lecture croyante de la Bible en cinq étapes : lecture naïve, regard sur l'histoire texte, lecture attentive, question sur la portée théologique et retour à la vie que le texte est à même d'interpeller et de recadrer en vue d'un surplus de sens et de vitalité.

Un après-midi fut consacré à des ateliers où les participants ont été invités à entrer en dialogue et en interaction avec des spécialistes. Deux types de rencontres étaient proposés : l'un envisageait la lecture de la Bible dans diverses cultures (Amérique latine, Afrique, Asie, Belgique) ; l'autre examinait différentes facettes du rapport entre Bible et monde moderne (lien à la culture, anthropologie, philosophie, exégèse scientifique, pastorale). **Jan Dumon** (ancien directeur d'*Omnes Gentes*) a tiré les conclusions en rassemblant les souhaits issus de ces ateliers : que la lecture rigoureuse, savoureuse et vivifiante de la Bible reflète la variété du peuple chrétien et des cultures où il s'incarne aujourd'hui.

Synthèse d'une chronique rédigée par
Catherine Vialle et André Wénin,
à paraître dans la *Revue théologique de Louvain*

Deux professeurs de la Faculté à l'honneur

Le Professeur É. Gaziaux, premier président belge de l'ATEM

Le Professeur Éric Gaziaux enseigne l'éthique théologique à la Faculté de théologie où il exerce également les fonction de responsable de la Commission du troisième cycle et la présidence de l'École doctorale en théologie. À ce titre, il fait partie du Comité scientifique de la Fondation *Sedes Sapientiæ*.

En septembre 2005, lors du dernier congrès de l'*Association des Théologiens pour l'Étude de la Morale* (ATEM), il a été élu, pour la période 2005-2008, président de cette association œcuménique qui regroupe non seulement des éthiciens, mais aussi d'autres théologiens de francophonie (France, Belgique, Suisse, Canada) intéressés par les questions de théologie morale.

Le Professeur P.-M. Bogaert, distingué par la Burkitt Medall

Professeur émérite d'Ancien Testament à la Faculté de théologie, le Professeur Pierre-Maurice Bogaert a porté sur les fonds baptismaux la Fondation *Sedes Sapientiæ* dont il fut le premier secrétaire. Pour la qualité de ses travaux exégétiques, il vient de se voir attribuer une importante distinction anglaise, la *Burkitt Medall* de la *British Academy*.

Vous pouvez effectuer un don à la Fondation *Sedes Sapientiae*
par un versement au compte bancaire
271-0366366-29
avec la mention « Compte TECO 3351 ».
Les versements d'un montant de 30 € au moins feront l'objet d'une
attestation en vue d'obtenir l'exonération fiscale.

HEUREUSE FÊTE DE NOËL ET BONNE ANNÉE !